

attaques, et dans ce moment, on ne songe plus à faire un bailinage de ce que le gouvernement a fait pour encourager cette industrie quand on voit que notre province seule va exporter cette année pour plus de cinq millions de dollars en beurre et en fromage.

Nous aurons l'an prochain, grâce à l'encouragement que le gouvernement a promis, et à l'expérience qu'il a fait faire cette année, une ou deux fabriques d'engrais artificiels que nos gisements de phosphate vont alimenter; les capitans sont prêts pour ces entreprises, et la vente des terrains à phosphate qui se fera à Québec le 13 de ce mois nous prouvera que cette richesse minière que nous voulons développer aidera à remplir la caisse du trésor, tout en étant une source de revenus pour l'agriculture. Des actes, des résultats, des revenus, des richesses et du travail, telle est la devise de notre gouvernement. Il se croit capable de mener de front les grandes questions sociales et morales, et les grandes questions matérielles. A notre grande devise nationale qu'il protège avec soin: *Notre religion, notre langue et nos lois*, il est fier de pouvoir ajouter: *Nos ressources et notre fortune!* Dieu nous a donné, si nous nous aidons nous-mêmes.

Avec un tel programme, Messieurs, n'ai-je pas le droit d'appeler à moi tous les hommes de bonne volonté? Moins de chi-

cane, moins de rivalités et plus d'affaires. Oublions le passé, s'il le faut, serons nos rangs, ouvrons nos sillons et fertilisons-les; abattons nos forêts, déterrons nos métaux, bâtissons nos chemins de fer, et comme me le disait tantôt un électeur intelligent: "Bâtissons d'abord solidement la maison, nous lui donnerons le couc ur ensuite."

Ce n'est pas que je craigne la lutte; j'ai vingt-deux ans de services politiques pour me faire un dossier sous ce rapport. Mais je dis que nous sommes arrivés à une époque, dans la Confédération, où, surtout dans notre Province, nous devons tous nous tendre la main. Nous avons la clef de la Confédération par notre position sur le continent de l'Amérique, n'allons pas négliger nos avantages. Ceux qui se sont combattus loyalement peuvent se rencontrer franchement dans le désir du bien général—C'est là mon but, c'est là que tendent tous mes efforts et je vois que le peuple est avec nous—Et quand le jour de la votation viendra, quand le peuple aura bien pesé ce que je vous dis, le peuple votera selon la voix de sa conscience, selon les impulsions de son cœur. Le peuple est bon, le peuple est intelligent, et j'ose croire, malgré des exceptions locales, dont j'ai pu être moi-même la victime, qu'il est reconnaissant. C'est pourquoi je ne crains pas le résultat de son vote.